

Abstract - Groupe n°31

« Docteur, pourquoi pas d'antibiotique ? »

Mauro Foletti, Antoine Hennard, Maxime Jaren, Frederik Orthmann, Maria Francesca Zorzi

Introduction

L'antibiorésistance est un phénomène complexe qui implique de multiples secteurs d'activités. Il est la conséquence d'un usage excessif et parfois inapproprié d'antibiotiques dans différents domaines comme la médecine humaine, la médecine vétérinaire, l'agriculture et aussi l'environnement. C'est un enjeu de santé publique d'ampleur mondiale.

En Europe, les infections dues à des bactéries résistantes font 25'000 morts par année, et les coûts sociaux directs et indirects engendrés s'élèvent à plus de 1,5 milliards d'euros par an ⁽¹⁾. Depuis 2012, l'OMS recommande à ses états membres d'élaborer des stratégies nationales pour lutter contre l'antibiorésistance.

En Suisse, la stratégie, entrée en vigueur en 2016, se nomme StAR pour « Stratégie antibiorésistance ». Cette approche multidisciplinaire est basée sur huit champs d'action dont un sur l'information et la formation. Il peut en effet s'avérer nécessaire d'effectuer des campagnes de prévention visant à « éduquer » le grand public et/ou les prescripteurs d'antibiotiques. Jusqu'à ce jour, aucune campagne d'information ni de mesure pratiques destinées au grand public n'ont été mises en places en Suisse ⁽¹⁾. Cependant, de nombreuses campagnes ont été effectuées dans différents pays afin d'informer le grand public quant à l'utilisation adéquate des antibiotiques. Il existe notamment une journée d'information européenne sur les antibiotiques ⁽²⁾.

Il semble que ces campagnes permettent de diminuer la consommation ambulatoire d'antibiotiques ⁽³⁾. En ce qui concerne l'impact de ces campagnes sur le développement des résistances, le lien de cause à effet n'a pas pu être démontré ⁽³⁾. En effet, évaluer leur impact reste très complexe et nécessite d'importants moyens financiers. C'est pourquoi peu de données relatives à l'impact de ces campagnes sont disponibles dans la littérature.

La majorité des prescriptions d'antibiotiques ambulatoires en médecine humaine sont utilisées pour traiter les infections des voies respiratoires supérieures mais toutes ces prescriptions ne sont pas toujours nécessaires ⁽³⁾. Nous nous intéressons donc ici à l'impact potentiel d'un flyer d'information destiné au grand public traitant de l'usage adéquat des antibiotiques lors d'infection des voies respiratoires supérieures.

Méthode

Ce travail a pour objectif d'évaluer si le choix d'un flyer, en tant qu'outil d'information pour le grand public, est un moyen adapté de prévention contre la surconsommation d'antibiotiques dans le cadre d'infections des voies respiratoires supérieures.

Pour commencer, nous avons choisi un flyer sur le site de la journée européenne d'information sur les antibiotiques ⁽²⁾. Nous avons ensuite réalisé différents entretiens avec des experts. Parmi ceux-ci, le médecin cantonal adjoint, Dr Eric Masserey, le responsable de l'unité d'information en santé publique du canton de Vaud, M. Matthieu Bendel, le chef de service de médecine préventive hospitalière du CHUV, Prof. Zanetti, un médecin généraliste, Dr. Bonard et la cheffe de section Stratégies, principes et programmes de l'Office Fédérale de la Santé Publique à Berne, Mme Homa Attar Cohen.

La structure des entretiens était toujours composée d'une partie générale où nous posions des questions standardisées et d'une partie spécifique à la spécialité de chaque expert. Nous leurs avons également soumis le flyer et les avons interrogés sur celui-ci.

Nous avons ensuite interrogé 10 personnes qui représentaient un échantillon du grand public afin d'analyser leur opinion sur cette thématique. Nous leur avons également demandé d'évaluer le flyer choisi.

Résultats

Parmi les experts interrogés, tous s'accordent sur le fait qu'il faut dans un premier temps, afin d'évaluer la nécessité de mettre en place une campagne d'information destinée au grand public sur l'antibiorésistance, récolter des données concernant la population Suisse portant sur le niveau des connaissances, les attentes et les comportements vis à vis des antibiotiques. L'analyse de ces données permettrait aussi de définir un public cible en terme de communication. De plus, la mesure de l'impact de ce type de campagne est extrêmement complexe et coûteuse. La majorité pensent qu'il serait minime.

Selon la personne responsable de la partie médecine humaine dans le projet StAR, il faut également regarder les études d'impact ayant eu lieu dans les différents pays qui ont déjà mis en place ces

programmes afin de déterminer si ceux-ci sont efficaces. Un programme d'information serait, pour elle, utile mais elle ne sait pas quel poids il aurait dans la lutte contre l'antibiorésistance.

D'après le médecin cantonal adjoint du canton de Vaud, il n'existe actuellement pas de preuves évidentes indiquant la nécessité de mettre en place de telles campagnes d'information pour le grand public en Suisse. Ce dernier insiste plus sur la nécessité d'une bonne pratique de la médecine de la part des médecins afin d'améliorer la qualité des prescriptions antibiotiques.

Selon le responsable de l'unité d'information en santé publique du canton de Vaud, les campagnes d'information devraient prioritairement s'adresser aux médecins plutôt qu'au grand public.

Pour le Chef de service de médecine préventive hospitalière du CHUV, la mise en place d'une campagne d'information pour le grand public serait utile mais la distribution d'un flyer devrait être intégré à d'autres moyens de communication. Le choix du moment où l'on mettrait en place un tel programme devrait être en hiver et il devrait être associé à une maladie commune à laquelle la plupart des personnes peuvent s'identifier.

Concernant le médecin généraliste interrogé, la campagne d'information devrait cibler préférentiellement les gens ayant recours ponctuellement aux services de soins et n'étant pas suivis par un médecin de famille. La distribution devrait se faire préférentiellement dans des centres médicaux plutôt que dans les lieux publics.

Enfin, l'analyse de nos entretiens menés auprès du grand public révèle que l'échantillon de population interrogé n'est que partiellement informé concernant les antibiotiques, leurs indications, le concept d'antibiorésistance et les secteurs d'activités impliqués. La majorité se dirait sensible à un message de prévention concernant l'utilisation d'antibiotiques, plutôt par les médias comme la publicité, les émissions télévisées ou la radio que sous la forme d'un flyer. Si toutefois un flyer leur était distribué, la rue ne semble pas un être un lieu adéquat de distribution.

Concernant le flyer d'information choisi, il était perçu par la majorité des experts interrogés comme étant peu attractif, le lien entre l'image et le texte n'étant pas pertinent. Le texte était incomplet et l'image n'était pas adaptée à la problématique. De plus, il manquait des références afin d'indiquer aux gens ce qu'ils devaient faire par la suite. Finalement, il était trop complexe pour être distribué au grand public.

Pour le grand public, la majorité trouve ce flyer attractif. Le message communiqué était pour la plupart assez clair, mais il n'était pas assez direct et demandait de réfléchir avant d'en saisir le sens. Il manque également de références et n'est pas complet en ce qui concerne les indications relatives à l'utilisation d'antibiotiques.

Discussion

Le problème de l'antibiorésistance ne concerne pas prioritairement la médecine humaine mais surtout la médecine vétérinaire. Pour résoudre ce problème, il faudrait adopter une meilleure législation car les lois actuelles sont beaucoup trop tolérantes vis à vis de la prescription d'antibiotiques dans le domaine vétérinaire. Pour ce qui est de la médecine humaine, il est nécessaire de récolter des données concernant les résistances, le taux de consommation d'antibiotique ainsi que le niveau de connaissance du grand public afin d'évaluer la nécessité de mettre en place des campagnes de prévention. Il serait plus efficace de cibler des sous-populations en fonction de leur profil de risque, par exemple les patients de gériatrie et/ou de pédiatrie.

Il est difficile d'évaluer l'impact qu'aurait une campagne d'information destinée au grand public ⁽³⁾. Le lien entre l'évolution des résistances et la connaissance qu'ont les gens des antibiotiques étant complexe à démontrer. Ceci peut donc nous faire remettre en cause la nécessité de mettre en place une telle campagne.

Le problème devrait être pris plus en amont en ciblant directement la qualité des prescriptions. En effet, il faut bien insister sur la formation des médecins et faire le maximum pour que l'usage des antibiotiques soit le plus adéquat possible. De plus, la Suisse consomme peu d'antibiotiques en comparaison avec les pays de l'UE. Il est cependant de la responsabilité de chaque praticien d'assurer sa formation continue et de pratiquer son exercice de la médecine selon les dernières évidences.

Références

1. Conseil Fédéral, Document StAR, novembre 2015, Confédération Helvétique
2. ECDC. (Page consultée le 01/07/16). Journée européenne d'information sur les antibiotiques, [en ligne]. <http://ecdc.europa.eu/fr/EAAD/Pages/Home.aspx>
3. Huttner B, Goossens H, Verheij T, Harbarth S ; CHAMPS consortium, Characteristics and outcomes of public campaigns aimed at improving the use of antibiotics in outpatients in high-income countries, *Lancet Infect Dis*, 2010, 1, 17-31

Mots clés

Antibiotiques, résistances, information, population

“ DOCTEUR, POURQUOI PAS D’ANTIBIOTIQUE ? ”

EVALUATION D’UN FLYER D’INFORMATION AUPRES DU GRAND PUBLIC VAUDOIS

Faculté de biologie et de médecine, 3^e année Bachelor
Module B3.6, Travail d’immersion communautaire, Groupe 31

Mauro Foletti, Antoine Hennard, Maxime Jaren,
Frederik Orthmann, Maria Francesca Zorzi

PROBLEMATIQUE

En 2012, l’OMS⁽¹⁾ a incité ses états membres à adopter des plans d’action nationaux de lutte contre l’antibiorésistance car une accélération de celle-ci a été relevée au niveau mondial. La cause principale de cette accélération est l’administration inappropriée d’antibiotiques à large spectre dans les domaines humain, vétérinaire, agroalimentaire et environnemental. Une approche multisectorielle est donc nécessaire pour garantir l’efficacité des antibiotiques à long terme.

La réponse suisse à ce problème est l’élaboration du projet StAR⁽¹⁾ (2016). Basée sur la récolte de données menée par Anresis⁽³⁾ (2006-2013), cette stratégie repose sur 8 champs d’action, notamment l’information et la formation. L’OFSP, chargé du domaine humain, considère l’information du grand public comme un des facteurs potentiels de réduction de la consommation d’antibiotiques et prévoit la mise en place de campagnes de prévention. En terme d’information du grand public, des campagnes de prévention ont été conduites dans de nombreux pays de l’Union européenne. Une réduction de l’utilisation d’antibiotiques a secondairement été démontrée dans ces pays⁽⁴⁾.

OBJECTIF

Evaluer si le choix d’un flyer, en tant qu’outil d’information du grand public, est un moyen adapté de prévention contre la surconsommation d’antibiotiques dans le cadre d’infections des voies respiratoires supérieures.

METHODOLOGIE

Pour réaliser notre objectif, nous avons conduit des entretiens qualitatifs semi-structurés avec différents acteurs du système de santé ainsi que dix représentants du grand public vaudois âgés plus de 20 ans et non professionnels de la santé. Le flyer a été choisi par notre groupe parmi les outils d’information mis à disposition par les journées européennes d’information sur les antibiotiques⁽²⁾.

Nos entretiens étaient centrés autour des questions suivantes :

- Pour les experts: comment réagissent-ils face à la problématique de l’antibiorésistance au sein de leur activité professionnelle ?
- Pour le grand public: quel est le niveau de connaissances en matière d’antibiorésistance ?

Pour toutes les personnes interrogées (experts et grand public):

- L’usage d’un flyer en tant que moyen de prévention est-il pertinent ?
- Comment trouvez-vous le flyer choisi ? (Figure 2)

RESULTATS

Les avis de la majorité des intervenants sont résumés dans le tableau ci-dessous :

GRAND PUBLIC	<ul style="list-style-type: none">• Conscience de la problématique via différentes sources d’informations (TV, radio, journaux, entourage)• Association des antibiotiques avec des maladies graves et des effets secondaires possibles mais faible connaissance du mécanisme d’action.• Pas de consommation d’antibiotiques sans prescription• Lieux de distribution préférés: cabinets médicaux et médias.• Message perçu comme plus pertinent si axé sur un problème de santé qui concerne le public cible, si le flyer contient des conseils pour utiliser correctement les antibiotiques et si l’image est attractive.
ACTEURS DU SYSTEME DE SANTE	<ul style="list-style-type: none">• Base de données incomplète en Suisse (résistances, consommation, connaissances et comportements de la population vis à vis des antibiotiques).• Pas d’effet significatif à long terme si distribution ponctuelle du flyer.• Message à privilégier : indications quant à l’usage adéquat des antibiotiques en cas de pathologies courantes (IVRS) et texte appuyé par une image en rapport avec la problématique.

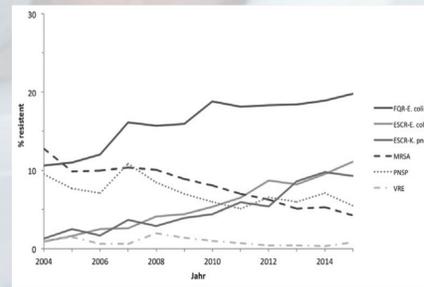


Figure 1: Déclaration des microorganismes multirésistants en suisse, Anresis⁽³⁾



Figure 2: Flyer de prévention, journées européennes d’information sur les antibiotiques⁽²⁾

“Que pensez-vous de ce flyer ?”

“ Le flyer n’est pas assez direct et suscite peu de réflexions ”

DISCUSSION

Une campagne de prévention basée sur un flyer auprès du grand public du canton Vaud serait probablement peu utile pour les raisons suivantes:

- Le taux de consommation d’antibiotiques dans le domaine humain en Suisse est bas comparé à la consommation moyenne européenne.
- Le grand public vaudois adopte un comportement approprié face à la prise d’antibiotiques même en étant malinformé.
- La mesure de l’impact d’une telle campagne est difficile car le lien entre l’évolution des résistances et le niveau de connaissances du grand public est complexe.

Selon les experts, les acteurs à cibler au niveau Suisse sont les médecins et les professionnels du domaine vétérinaire. Cependant, la stratégie StAR ne priorise aucune mesure de lutte contre l’antibiorésistance.

Toutefois, si une campagne d’information destinée au grand public devait être réalisée sur base d’un flyer, nous avons identifié trois éléments à prendre en compte :

- Evaluer le niveau de connaissances en matière d’antibiorésistance pour développer un flyer ciblant les besoins d’information de la population.
- Intégrer le flyer dans une action de prévention plus large, comprenant une approche éducative, pour améliorer l’efficacité à long terme des campagnes.
- Assurer une meilleure sensibilisation par le choix approprié de la population cible, de la symptomatologie, du lieu de distribution et du timing de la campagne.

CONCLUSION

- Un flyer d’information n’est pas un moyen adapté pour modifier la consommation d’antibiotiques lors d’infection des voies respiratoires supérieures auprès du grand public du canton de Vaud.
- Un flyer d’information est un outil de prévention potentiellement efficace dans le cadre d’une action de prévention structurée et ciblée.
- Au niveau suisse l’information au grand public n’est pas prioritaire dans la lutte contre l’antibiorésistance car l’impact supposé est minime.
- Des mesures de prévention auprès des médecins semblent plus appropriées pour réduire l’antibiorésistance en suisse.